

Le trésor de la Sierra Madré (fiche filmographique)

Numéro 10, octobre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52287ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1957). Compte rendu de [Le trésor de la Sierra Madré (fiche filmographique)]. *Séquences*, (10), 41–44.

LE TRÉSOR DE LA SIERRA MADRE

(fiche filmographique)

I - GÉNÉRALITES : Pays : Etats-Unis.

Date : 1947.

Production : Warner Bros.

Récompenses : Aux Etats-Unis, prix du meilleur film 1947.
Prix international du meilleur commentaire
musical, Venise 1948.

II - GÉNÉRIQUE : Réalisateur : John Huston.

Scénario, adaptation, dialogue : John Huston, d'après le
roman de Robert Traven.

Images : Ted Mac Cord.

Montage : Owen Marks.

Musique : Max Steiner.

Décors : Fred M. MacLean.

Interprétation : Dobbs Humphrey Bogart
Curtiss Tim Holt
Howard Walter Huston
Cody Bruce Bennett
Mac Cormick . . . Barton Mac Lane
et des acteurs mexicains.

-Studios : Hollywood.

Extérieurs : Mexique.

III - LE ROMANCIER.

Bernard Traven est une énigme. On ignore tout de lui. Il n'est connu que par ses livres. Un directeur de revue allemande, Manfred George, a révélé que le pseudonyme de Traven venait d'une écriture mal déchiffrée: Traum (rêve) qui serait l'anagramme de Mahut ou Maurhut, révolutionnaire allemand arrêté en mai 1919, lors de l'échec de la République bavaroise. Quoi qu'il en soit, Traven accepta par lettre que son roman fût porté à l'écran. Cependant, il exigea qu'un ami veillât au scénario. Ce dernier remplit si bien sa mission que John Huston lui demanda s'il n'était pas le romancier lui-même. Le lendemain, l'ami avait disparu.

IV - LE RÉALISATEUR : John Huston, Cf. Séquences, no. 10, p. 37.

V - L'ACTEUR : Humphrey Bogart, Cf. Séquences, no. 10, p. 49-50.

VI - LE SCÉNARIO.

Vagabond, Dobbs traîne la semelle à Tampico. Il rencontre le jeune Curtiss qui ne sait pas quoi faire de lui-même et le vieil Howard, chercheur d'or invétéré. Tous trois se mettent d'accord pour aller dépouiller la Sierra Madre de son or. Mais il faut un équipement. Heureusement, un billet de loterie gagnant vient fournir l'argent nécessaire à l'achat des bagages indispensables. Rendus dans la montagne, nos trois explorateurs travaillent fort. Bientôt, Dobbs est torturé par la jalousie, la haine et l'ambition. La vie au camp va devenir intenable. En l'absence

d'Howard, Dobbs tente d'assassiner Curtiss. Il échoue et reste seul. Des bandits surviennent et le tuent pour s'emparer de ses chaussures et de son pantalon. L'or se disperse au vent par les sacs éventrés. Le vieil Howard va habiter avec les Indiens dont il a sauvé le fils tandis que Curtiss descend dans sa Virginie natale, tous deux pauvres comme devant...

VII - LES SÉQUENCES :

1. A Tampico

- Dobbs mendie et puis achète un billet de loterie.
- Rencontre de Dobbs et de Curtiss.
- Dobbs et Curtiss travaillent mais ne sont pas payés.
- Rencontre de Dobbs et de Curtiss avec Howard.
- Dobbs gagne à la loterie.
- Les trois décident de partir pour la Sierra Madre.

2. Le voyage

- Des bandits attaquent un train.
- Les trois explorateurs achètent l'équipement nécessaire.
- Voyage vers la Sierra Madre.

3. La Sierra Madre

- Travail de prospection.
- Les soupçons s'éveillent.
- Un serpent sous la pierre.
- Impossibilité de dormir.
- Arrivée d'un étranger. Ils décident de le tuer.
- Des bandits arrivent et tuent l'étranger.
- Howard va ressusciter le fils d'un chef indien.
- Le chef, en reconnaissance, garde le vieux chez lui.
- Dobbs et Curtiss décident de rentrer.

4. Le retour

- Marche de Dobbs et de Curtiss sous un soleil de plomb.
- Dobbs tente de tuer Curtiss.
- Curtiss, sauvé par les Indiens, rejoint Howard.
- Des bandits mexicains tuent Dobbs.
- Curtiss et Howard découvrent l'or s'envolant...
- Les bandits mexicains sont passés par les armes.
- Rire libérateur du vieux et de Curtiss.
- Curtiss rentre dans sa Virginie.
- Howard reste chez les Indiens.

VIII - LA CONSTRUCTION DRAMATIQUE.

On a pu le constater par la série des séquences, la construction dramatique de ce film est extrêmement simple. Elle n'appelle pas de longs commentaires. En fait, elle suit la succession des événements. Le personnage central apparaît d'abord, c'est Dobbs. Puis vient Curtiss. L'un et l'autre sont décrits d'une façon très sommaire. Puis, voici le philosophe Howard qui va canaliser les forces en présence. Ces trois hommes pour sortir de leur condition vont se jeter dans l'aventure de la conquête de l'or. C'est

durant leur démarche pleine de péripéties variées que va se déceler l'essence intime de ces chercheurs de bonheur.

Il faut noter que l'or ici n'est pas une fin en soi. Aucun des trois prospecteurs ne fait figure d'Harpagon ou de Grandet. L'or est le moyen de satisfaire des ambitions et des appétits. Il n'est donc pas le ressort essentiel de la tension dramatique.

Huston a voulu nous faire découvrir le comportement de l'homme dans cette soif des richesses. C'est pourquoi, nous assistons à ce temps qui coule avec ce qu'il fait surgir de passions latentes au cœur de l'homme au fur et à mesure que le rêve de l'or se cristallise.

Toutefois dans la conquête de ce pouvoir matériel, Huston reconnaît encore la bonté de l'homme qui n'oublie pas son semblable. Il y aura place pour le lyrisme. C'est la résurrection du petit indien par le vieil Howard. Ainsi dans cette lutte avec les instincts de convoitises apparaît le besoin de se pencher sur l'homme pour lui rendre la vie qui est plus précieuse que l'or même.

IX - LES PERSONNAGES.

Le héros houstonien vit dans les trois personnages. Tous trois sont des ambitieux et ne cherchent qu'à réaliser leurs désirs qui sont assez bornés. Dobbs cherche un bon lit, une salle de bain et des femmes; Curtiss veut ramasser des abricots dans sa Virginie; Howard ne songe qu'à se reposer. Mais la violence et l'impatience vont leur faire perdre le fruit de leur pénible aventure.

Curtiss est jeune, Dobbs est adulte, Howard est vieux: ce sont les trois âges de la vie.

Curtiss ne pense qu'à ses vergers; Dobbs soupçonne tout ce qui se meut de lui être néfaste; Howard ne rêve que de douce farniente.

Ces trois personnages ont de commun leur volonté de sortir du marasme où ils sont plongés au moment de leur rencontre fortuite à Tampico.

X - LA RÉALISATION.

Le style de Huston reste simple et vigoureux. Il ne cherche aucunement des effets mais il sait adapter son écriture au besoin des moments. C'est ainsi qu'au début du film, alors que nous sommes à Tampico, les plans se succèdent rapidement. Ils servent à exprimer l'animation d'une ville, l'attente nerveuse...

Au contraire, quand commence l'aventure des trois personnages, les plans deviennent plus longs. On constate que les personnages apparaissent en plan général ou en plan américain. Ils sont saisis en référence avec le décor dans lequel ils évoluent. Pourquoi? L'auteur veut nous faire prendre conscience de la lutte de l'homme avec les éléments. Car le soleil cuisant et la Sierra Madre ingrate ont leur rôle essentiel à jouer dans ce drame.

Notons comment Huston commence une séquence. Il saisit les personnages en plan d'ensemble et puis ensuite les isole l'un après l'autre. Ou bien, il fixe un objet et par un travelling arrière, il nous découvre un ensemble. On n'a qu'à se rappeler la balance ou l'affiche.

Le rythme marque bien une ascension longue et pénible.

XI - LA PORTÉE DU FILM.

Ce film illustre parfaitement ce qu'ont de dérisoire les efforts de l'homme dans sa recherche des biens de ce monde. Tout n'est donc que vanité, pourrait-on conclure. Cette lutte acharnée nous fait voir jusqu'à quel crime l'homme est capable pour assouvir des convoitises non contrôlées. Mais la dérision de toute cette conquête est très bien marquée par le passage où nous voyons Dobbs assassiné non pour son or mais pour ses chaussures et pour son pantalon. Tout l'effort qu'il a fourni s'évanouit comme la poussière d'or qui se disperse dans la nature. L'homme ne comprendra-t-il donc jamais qu'il y a des convoitises spirituelles qui, au lieu de l'anéantir, pourrait, au contraire, épanouir son être?

Mais Huston ne conclut pas en désabusé. La leçon de la mort et du néant va faire éclater un rire tonique. Le vieux Howard qui a rendu la vie au jeune indien grâce à la respiration artificielle a conquis la confiance de la tribu et pourra terminer ses jours au milieu de ces gens reconnaissants. Et Curtiss n'a rien d'autre à faire que de retourner dans son pays pour tenter - il est jeune et cette aventure lui aura montré l'incertitude des biens terrestres - de bâtir sa vie sur des assises plus solides. L'échec chez Huston a donc un effet bienfaisant.

INDEX 16mm

La fédération canadienne des Ciné-clubs vient de publier un INDEX de films de long métrage disponibles au Canada sous format 16mm.

Cet INDEX contient :

- 1850 titres de films choisis spécialement pour ciné-clubs;
- pour chaque film: titre, réalisateur, année de production, pays d'origine, métrage, couleur, format d'écran, langue, distributeur canadien, prix de location;
- un répertoire par ordre alphabétique des films et des réalisateurs;
- une liste des principaux distributeurs au Canada avec adresse et numéro de téléphone.

Cet INDEX possède 106 pages, 8"x11" et se vend avec reliure plastique.

Prix: \$ 5.00

P.S. - Un INDEX de films 35mm est aussi en vente au même endroit et au même prix.

S'adresser à la FEDERATION CANADIENNE DES CINE-CLUBS
142, rue Sparks, Ottawa.